

## ETHNOARCHÉOLOGIE DU SALAR D'UYUNI "Sel et cultures régionales Inter Salar"

Patrice Lecoq\*

### Résumé:

Le sel a toujours été l'une des denrées fondamentalement indispensables à la vie quotidienne des hommes. Abondant dans les hauts plateaux des Andes centrales, il constitue l'une des principales richesses des populations locales. Transporté par caravanes de lamas vers d'autres écozones où il est troqué, littoral pacifique, moyennes et basses vallées orientales, il permet à chaque communauté d'acquérir les matières premières complémentaires nécessaires à sa propre subsistance: maïs, piment, coca ou algues...

En Bolivie, les grands salars d'Uyuni et de Coipasa sont les principaux centres d'approvisionnement en sel. Leur exploitation à l'échelle régionale semblerait remonter bien avant la colonisation espagnole?

La zone "inter salar," comprise entre ces deux grandes salines proches de la frontière chilienne, est la mieux localisée pour essayer de déterminer l'exploitation dont elles ont pu faire l'objet par les diverses cultures régionales anciennes ou plus contemporaines. Cette interrogation est à la base du projet d'ethnoarchéologie commencé sur cette région.

Cet article présente les premiers résultats de la prospection archéologique menée du 15 novembre au 15 décembre 1983 dans le cadre de ce programme. Il révèle l'existence de nombreux sites fortifiés ou d'inhumations pré-inca correspondant, dans leur ensemble, à des cultures ou grandes chefferies régionales ou "senorios" post-Tiwanaku, pouvant être liés au salar et au commerce du sel? Il met l'accent sur les problèmes soulevés par cette étude, les possibilités d'interprétation que nous pouvons avancer et les orientations souhaitées pour compléter ce projet.

### Resumen:

Siempre la sal ha sido uno de los productos fundamentalmente necesarios para la vida cotidiana del ser humano. Muy abundante en el altiplano de los Andes centrales, la sal constituye, para las poblaciones locales una de sus riquezas más valiosas.

Cargada y trasladada por caravanas de llamas hasta otras ecozonas más bajas donde se intercambia, tales como en los valles interandinos, los valles orientales o el litoral pacífico, la sal permite a cada comunidad adquirir los productos de primera necesidad complementarios y necesarios a su subsistencia propia: maíz, ají, coca o algas.

\* 20, Cité Verte, 94370 Sucy en Brie.

Los amplios salares de Uyuni y de Coipasa constituyen, en Bolivia, las principales fuentes de abastecimiento en sal. ¿Su explotación regional parecería tener su origen mucho antes que la colonización española? La zona intersalar escogida para este estudio se ubica entre estos dos salares, cerca de la frontera con Chile. Su situación geográfica ofrece varios aspectos que podrían implicar una posible explotación de sus recursos naturales y de los salares por las diversas culturas regionales antiguas o más contemporáneas. Tales interrogaciones forman parte del proyecto de etnoarqueología que se inició, en esta región, en 1983.

Este artículo presenta los primeros resultados de la prospección arqueológica realizada del 15 de noviembre al 15 de diciembre de 1983 por este programa. Revela la existencia de numerosos sitios fortificados o de inhumaciones preincaicas que, en términos generales, podrían pertenecer a culturas regionales o "señoríos" post-Tiwanaku y que podrían relacionarse con la explotación del salar y la posible utilización de la sal? Por otra parte, expone los problemas que hemos encontrado, las posibles interpretaciones que podemos intentar y las orientaciones necesarias para completar este amplio programa en el futuro.

### Abstract:

Salt has always been one of the most fundamental product for human live. It is abundant in the *Altiplano* of the central Andes, and it still being one of the main richness for the local population.

Carrying by llama caravans down to the other "ecozones" such as middle and far east valley or Pacific coast, and then changed, it helps each community to buy complementary raw material, necessary to their subsistence: maize, *aji*, wood, coca etc...

In Bolivia, the great *salar*s of Uyuni and Coipasa are the main centers to provide salt and their exploitation in a regional scale seems to remote as far as the "pre-spanish Conquest"?

The inter *salar* zone, which is localised between each *salar* near Chilean border, is for us a way to know what could be the exploitation of the *salar*s by ancient and contemporary local groups.

The "Ethnoarchaeological program" that we started on that area is partly issued from that cultural question.

In that article we present the first results of the archaeological prospection which took place from 15 november to december 1983 in this project. We describe a great number of urban fortified sites or pre-Inca inhumations, which seemed to belong to a "post-Tiwanaku regional cultures" or *señorios* and could be linked to the exploitation of the *salar*s? Then we try to point out some of the interpretations we can do, the main problems we found, and the orientations that we wished to see going on.

Si le maïs, le piment et la coca sont, dans le monde andin, quelques-unes des matières premières nécessaires au plein épanouissement des hommes, le sel semble être l'unique produit fondamentalement indispensable à la vie. Abondant dans les hauts plateaux des Andes centrales, dans les grands *salar*s d'Uyuni et de Coipasa en Bolivie, d'Atacama au Chili, ou dans les mines et salines du Pérou, le sel est l'une des principales richesses des populations de l'*Altiplano*. Transporté para lama et troqué contre les biens d'autres écozones (principalement du maïs, du piment, de la coca, du bois et des algues...) il permet à chaque communauté d'acquiescer l'excédent complémentaire à sa subsistance (Murra 1975, Browman 1974...).

J.V. Murra, M. Rotworowski, J. Flores Ochoa, Condarco Morales, M.E. Moselev... et de nombreux autres chercheurs ont, ces dernières décades, mis en valeur l'exploitation des ressources naturelles par les habitants des régions andines. Paradoxalement, peu d'entre eux se sont pour le moment interrogés sur l'emploi du sel comme produit à part entière. Dans les quelques études existantes (D. Browman, Conchas Contreras, J. Mayer, T. West...) le sel n'est abordé qu'en tant que simple marchandise dans un vaste système d'échanges noués entre les diverses peuplades issues des différents étages écologiques (*Altiplano*, littoral, moyennes et basses terres chaudes et humides).

Actuellement, le grand *salar* d'Uyuni reste, en Bolivie, l'une des principales sources d'approvisionnement en sel, mais là encore rares sont les informations, même éparses, qui font état de son exploitation. Nous ne révélerons simplement ici que les travaux de D. Browman, G. Rivière, R. Molina Rivero et T. West.

Confrontés à une évidente carence de documentation sur ce thème, nous avons donc entrepris, avec le *Museo Nacional de Etnografía y Folklore de La Paz* (M.U.S.E.F.) et avec l'autorisation de l'*Instituto Nacional de Arqueología de Bolivia* (I.N.A.R.), un grand projet interdisciplinaire sur "l'Ethnoarchéologie du *salar* d'Uyuni".

#### FINALITÉS DE L'ÉTUDE

En se fondant au départ en partie sur des observations réalisées aujourd'hui, telles que le mode d'extraction de ce minéral, les principes de transport (par caravanes de lamas et par camions) et sa commercialisation, nous nous sommes interrogés sur les possibilités que nous avions de retracer les grandes phases d'utilisation du *salar*. Nos objectifs visaient tout d'abord:

- à essayer de retrouver et localiser les populations contemporaines, voire anciennes, vivant (ou ayant pu vivre) du sel.
- à tenter d'entrevoir, par la suite, la place que pouvait occuper le *salar* à la fois dans le mode de vie quotidien et le système de pensée de ces foyers culturels régionaux, mais aussi dans leur économie traditionnelle et leur développement.

#### ORIENTATIONS ARCHÉOLOGIQUES (1)

Outre l'étude à orientation spécifiquement ethnologique et/ou linguistique (collecte des légendes et des chants anciens, analyse des langues et dialectes locaux), le caractère interdisciplinaire du projet original prévoyait une approche archéologique dont les buts étaient les suivants:

- Dans un premier temps, avec l'aide de la population locale et grâce à une rapide prospection de la région choisie, tâcher de répertorier, sur le terrain et sur une carte, les anciennes occupations humaines proches du *salar* et pouvant être intimement liées à son exploitation. Collecter sur les sites ainsi repérés un maximum de matériel de superficie, afin d'identifier, dans la mesure du possible, la nature intrinsèque de ces occupations, leurs éventuelles origines et leur extension, aussi bien géographique que culturelle.
- Dans un deuxième temps, effectuer une seconde prospection et des sondages sur une aire plus étendue et sur les sites les plus significatifs, afin de pouvoir postérieurement entreprendre une campagne de fouille, avec toutes les exigences requises.

#### I. LOCALISATION DE LA ZONE D'ÉTUDE

L'étude s'est intéressée à toute la zone "inter *salar*" comprise entre 67°30' et 68°30' de longitude ouest et 19°30' et 20°00' de latitude sud, appartenant en partie à la province Daniel Campo du département de Potosi, et à la province Ladislao Cabrera du département d'Oruro, au Nord-Ouest de la Bolivie. Cette région s'étend d'Est en Ouest, du "canton de Salinas de Garcí Mendoza" à la frontière chilienne, sur environ 120 Kms, et du Nord au Sud, de la limite sud du *salar de Coipasa* à la frange nord du *salar de Uyuni* sur 40 à 50 Kms.

---

(1) Le présent travail fait l'objet d'une Thèse de 3e Cycle à Paris I. Panthéon-Sorbonne. Nous avons essayé de compléter cette étude en consultant toutes les archives sur l'utilisation du sel à la période coloniale. Ce travail se poursuit.

Conjointement à ces deux "enquêtes", j'ai effectué le périple d'échange annuel des bergers convoyeurs de sel, depuis les hauts plateaux jusqu'aux vallées orientales du Sud bolivien. Les objectifs de ce voyage difficile étaient de visualiser et de répertorier l'un des antiques axes de troc, de partager le mode de vie et les souffrances des *llameros*, afin de mieux comprendre les techniques et les stratégies des échanges sur lesquelles était fondée en grande partie, avant la Conquête, la subsistance des populations de l'*Altiplano*. Cette expérience fait l'objet d'un autre article.



CARTE DE LOCALISATION DE LA ZONE PROSPECTÉE

○<sup>5</sup> : Sites et numérotation adoptée  
 Jijira: Villages ou et *ancias* visités et étudiés  
 Jijira: Communautés, à l'extraction du sel

L'altitude moyenne varie entre 3600 et 3700 m, mais la région présente une grande chaîne longitudinale formée de plusieurs cônes volcaniques, dont les plus élevés sont, à l'Ouest, le *Cerro Picacho* (5208m), au Nord, le *Cerro Grande* (5067m), et au Sud-Est, le *Cerro Tunupa* (5432m). (Toutes ces montagnes ont une importante place dans la cosmographie et l'idéologie des populations locales).

Le climat est froid et sec, avec de forts vents d'hiver. La grande accumulation de sel, en superficie, joue le rôle d'un mélange frigorifique qui abaisse la température en créant un climat réellement froid et inhospitalier (Muñoz Reyes 1977).

La végétation reste éparse. Elle correspond au domaine de la *puna* caractérisée par des formations herbacées de *tola* (*Lépidophyllum quadrangulare*) et d'*ichu* (*Stipa ichu*) (L. Girault 1984:485 et 128).

Le réseau hydrographique ne se compose que de quelques sources minérales et de petits ruisseaux saisonniers.

La faune est abondante et comprend, outre les animaux domestiques, lamas, moutons, ânes et volailles, des *vizcachas*, des *pumas*, quelques vigognes et de nombreuses espèces d'oiseaux, pigeons, canards, flamants roses...

L'occupation humaine, relativement dispersée, est regroupée de préférence près des points d'eau non salée (sources et puits), sur de micro aires fertiles et protégées des vents. L'activité humaine se fonde essentiellement sur une économie de subsistance (agriculture réduite de *quinua*, de pommes de terre et d'orge,) sur l'élevage de lamas et de moutons. Elle est complétée par endroit par l'exploitation du *salar* et la commercialisation du sel.

## 2. DÉROULEMENT DE LA PREMIÈRE CAMPAGNE

La première campagne, dont nous présentons ici les résultats, s'est déroulée du 15 novembre au 15 décembre 1983. L'équipe de travail était constituée sur le terrain (2): d'un archéologue responsable des prospections (moi-même) et d'un linguiste "amariste" (I. Apaza Apaza) chargé des relevés d'ordre ethnographique (interviews, enregistrements des légendes et des chants anciens etc...)

Elle s'est intéressée principalement à toute la lisière sud de la zone "inter *salar*" centrale, comprise entre les localités de "Llica" à l'Ouest et de "Salinas de Garci Mendoza" à l'Est, laissant, pour une prospection postérieure, les régions nord et nord-est. L'ensemble du circuit, d'environ 230 Kms, fut effectué à pied, faute d'un financement adéquat, ce qui nous permit, en contrepartie, de bénéficier d'un maximum de contacts avec les communautés locales. L'itinéraire retenu nous amena à visiter 21 bourgades (cantons ou/et *estancias*), toutes proches du *salar*, et de repérer trois villages actuellement liés à l'exploitation du sel: *Chilitaico*, *Jirira*, et *Churacari* (situés au pied du volcan Tunupa et soulignés en pointillés sur la carte jointe).

### LES RÉSULTATS

21 sites archéologiques ont été répertoriés. Dans la majorité des cas (90%), ceux-ci sont répartis aux alentours immédiats des foyers d'occupation actuels, le plus souvent blottis au sommet et sur les pentes de petites élévations, ou plus rarement dans la *puna* et les vallées, soumis aux rudesses du climat.

Presque partout, la population locale fait preuve d'un grand respect pour ces "installations", en dépit du fait qu'elles soient systématiquement et irrémédiablement saccagées. Les traces d'un culte aux ancêtres aux *apus*, aux *achachilas* et à *pacha-mama* (3) sont des

(2) A La Paz, elle comprenait: un ethnologue (R. Molina Rivero co-responsable du projet), une historienne (Rossana Barragan R.), un museologue (G. Iniguez V.G.), tous membres du M.U.S.E.F. et le personnel de l'I.N.A.R.

(3) Esprits protecteurs, ancêtres. Ils s'opposent aux *anchachus* ou aux *khariciric*: esprits maléfiques (TSCHOPIK 1946: 559-560) (MISHKIN 1946: 450-470) (PAREDES CANDIA A. 1972: 17).

constantes sur presque tous les sites. Ce sont le plus souvent: différents types d'*apachitas* (Tschopik 1946: 561), de petits monticules de pierres disposées selon certaines configurations géométriques et symboliques, des *mesas* (4) montrant un matériel céramique récent, des restes de feuilles de coca et d'autres offrandes, ou d'anciennes structures, dont des *chullpas*, surmontées d'une croix en bois (récupérées par la religion catholique, mais assimilées à nouveau par le syncrétisme religieux *quetchu-aymara* actuel).

### MÉTHODOLOGIE ADC-PTÉE POUR LA PROSPECTION

La nature même du parcours et le manque de temps et de personnel ne nous ont pas autorisés à réaliser une prospection réellement systématique, loin s'en faut. Notre travail s'est donc borné à repérer les sites accessibles indiqués par les paysans des environs. Une fois sur place, nous nous sommes efforcés de donner, sur la fiche de site correspondante, la meilleure peinture possible de ce que nous découvririons, en complétant notre description par quelques photographies et des fonds de cartes. Ne pouvant pas nous charger d'une grande quantité de matériel, nous n'avons relevé que les éléments céramiques les plus révélateurs: bords, lèvres, fragments diagnostiques, éléments d'appréhension, tessons décorés et un faible outillage lithique: quelques éclats et un petit nombre de houes et d'herminettes. Comme nous ne pouvions pas transporter ce matériel avec nous tout au long du parcours à pied, nous avons bénéficié, à deux reprises, de l'aide de communautaires et d'autorités locales qui nous en ont déchargés et l'ont déposé à Uyuni, notre ultime étape (5).

## 3. LES SITES ARCHÉOLOGIQUES

### 3.1 NATURE DES SITES (6)

On distingue trois grands types de sites et un groupe annexe, plus difficile à individualiser.

(Tous sont très comparables à ceux localisés au "Nor Lípez" et décrits par J. Arellano López et E.E. Berberian (I.F.E.A. 1981, tomo X, No. 1-2: 58-C, 60-D).

#### 3.1.1 Les sites de type défensif

a) Il s'agit de petits foyers fortifiés ou de forteresses, très bien représentés (60% des sites), identifiés bien souvent comme "colline de Pucara" ou "Loma Pucara", sur la carte de l'IGM. Ils correspondent aux sites: no. 4b, 6, 8, 10, 15, 16, 18, 19, 21, et peut-être aussi, 11 et 13?

Ces sites sont, pour la plupart, de petites unités urbaines de dimension variable, de 200 à 500 m de côté en moyenne, bâties sur les flancs et au sommet de petites collines dominant toute la région environnante, voire même isolées au milieu de vastes plaines, qu'elles semblent contrôler. Chacune d'entre elles présente de nombreuses structures d'habitat présumé, de

(4) Littéralement "table" d'offrande. Ces tables sont préparées par les *yatiris* ou *paq'o* (TSCHOPIK 1956: 563-564) sur certains lieux précis, à certains moments de l'année comme les solstices, la Pâques ou Noël. Elles s'accompagnent, selon les cas, d'un sacrifice de lama dont les viscères sont brûlés avec d'autres produits (encens, coca, farines de maïs...) pour les divinités protectrices. Durant notre séjour, nous avons pu enregistrer de nombreuses interprétations de ces rites.

(5) Nous avons aussi essayé de montrer, par cette expérience, qu'il est parfois possible, à la fois d'entreprendre un projet avec des moyens limités, mais aussi d'y faire participer toutes les communautés concernées, en sollicitant leur intérêt pour revaloriser leur patrimoine historico-culturel.

(6) Cette approche plus humaine nous permet d'aborder les sites dans un contexte socio-culturel, trop souvent absent des prospections classiques. Le site n'est plus simplement un objet matériel d'analyse, l'"une unité continue et unique d'occupation minimale" (GORDON WILLEY, Philips: 1958) occupée par une communauté homogène, mais encore un ensemble politico-religieux lié à tout le passé (parfois mythique, symbolique et secret) des populations locales voisines actuelles. C'est en gardant toujours à l'esprit cette définition que nous avons réalisé notre campagne.

forme rectangulaire, dont la taille varie entre  $3 \times 5$  m et  $7 \times 6$  m et dont l'ouverture est orientée en général à l'Est.

Les murs les mieux conservés ont une épaisseur moyenne de 30 à 40 cm et une hauteur de 1 à 1,20 m, et certains montrent encore les pans inclinés (de  $30^\circ$  à  $35^\circ$ ) des toits. Ils sont constitués de pierres taillées, de  $25 \times 10$  cm à  $30 \times 20$  cm, de forme et de matériaux variables. Le calcaire et les restes de concrétions calcaires fossiles (du secondaire?) sont les plus fréquemment utilisés, mais sur les occupations no. 10 et 18, proches d'anciens volcans, des matériaux, comme le granit ou le grès (rose), ont été employés sans mortier visible.

Chaque structure semble organisée selon des normes précises, que nous n'avons pas pu mettre en évidence, en raison du temps minimum dont nous disposions, et faute de photographies aériennes détaillées.

Sur le site no. 8, le mieux conservé, l'accès vers l'intérieur de ce qui semblerait être le centre urbain s'effectue, sur les flancs est, par l'intermédiaire d'une allée centrale et principale, qui monte vers l'une des deux buttes où se trouve la majorité des constructions. Elle traverse successivement trois séries de bâtisses rondes, parfaitement alignées tout autour de la colline, sur plusieurs niveaux apparents. Ces dernières ont un diamètre moyen de 1,20 à 1,40 m et une hauteur de 1 à 1,20 m. Elles se différencient des structures funéraires par leur taille modique, leur façonnage et la forme de leurs murs, qui sont verticaux et droits au lieu d'être arrondis et voûtés. De plus, le manque total de tout mobilier funéraire en superficie ou de restes osseux, nous incline à penser qu'il pourrait plutôt s'agir de "postes d'observations", de *pucaras* ou de magasins, que de monuments funéraires. Une fois à l'intérieur du site, on observe une série de petits passages de 1,50 m de large qui séparent chaque bâtiment.

Sur les occupations no. 11 et 14, on remarque deux foyers de concentration de structures, respectivement localisés de part et d'autre de deux faibles épaulements de 10 à 15 m de haut, situés dans la partie nord du terrain prospecté.

Le premier foyer s'étend sur les flancs nord-est de l'élévation. Il comprend de nombreux monuments de forme arrondie et de taille variable (en général plus importants que des *chullpas*), érigés en pierres taillées, de  $20 \times 15$  cm et  $8 \times 10$  cm d'épaisseur, empilées les unes sur les autres sans mortier.

Le second centre s'étale plus au Sud-Ouest. Il regroupe plusieurs grands vestiges d'anciennes constructions de forme rectangulaire, de  $10 \times 8$  m en moyenne, disposées soigneusement de façon à former un grand damier d'orientation Nord-Est Sud-Ouest.

Quelques bâtisses regardent vers le *salar*. D'autres, au contraire, ne présentent aucune ouverture apparente. Ces dernières sont de vastes édifices de  $10 \times 15$  m ou plus, qui montrent chacun une série de sept niches d'1 m de profondeur, alignées dans les restants de murs et donnant sur la cour intérieure. Nous supposons qu'il pourrait peut-être s'agir de magasins ou *tambos*? Leur configuration générale rappelle un peu celle des constructions des cultures *Mollos* du Nord du département de La Paz (Tschopik 1946: 507), (Lumbreras 1975), (Portugal Ortiz 1984).

b) Conjointement avec ces occupations vraisemblablement urbaines, il n'est pas rare de trouver quelques zones d'inhumations.

Sur les sites no. 12, 14 et 19, ce sont plusieurs *chullpas* qui semblent disséminés, sans ordre apparent, à l'intérieur même de la "cité" ou bâtis près des anciens lieux d'habitat présumé.

Sur les occupations no. 15 et 20, il s'agit, au contraire, de petites chambres funéraires secrètes, disséminées sous certaines structures. Sur le site no. 20, beaucoup d'édifices reposent apparemment sur des soubassements bien préparés et pouvant abriter plusieurs cellules de ce type. La brièveté de notre séjour ne nous a permis de vérifier ni leur nature ni leur contenu.

Contrairement à ces exemples, les inhumations simples ou regroupées sont, en général, isolées un peu à l'écart des centres urbains.

### 3.1.2 Les nécropoles à structures funéraires de type "chullpas"

Les nécropoles que nous avons visitées sont des "complexes" de forte étendue (de 1000 à 1200 m<sup>2</sup> et plus) localisées, de préférence, sur les versants est et nord-est de petites

buttes qui regroupent tout un ensemble de structures exclusivement réservées à des inhumations, la plupart du temps assimilables aux *chullpas*. Les *chullpas* (7) sont, ici, de petits tertres funéraires artificiels, de 1,50 à 1,80 m de diamètre et 1,50 à 1,70 m de haut, de profil généralement arrondi et voûté, avec des murs de 45 à 60 cm d'épaisseur, bâtis en pierres taillées et surmontés par trois ou quatre dalles de pierre plate, de 60 à 70 cm de long et 8 à 10 cm d'épaisseur, qui viennent fermer l'ensemble. Un petit orifice de forme plus ou moins arrondie est pratiqué, le plus souvent, du côté du levant ou au Nord-Est et devait certainement avoir une fonction religieuse (8)? D'après ce que nous avons pu constater, ces *chullpas* renfermaient, à l'origine, une à plusieurs inhumations, voire même une momie en position foetale, orientée vers l'Est. Le saccage quotidien de ces tombes ne nous a permis de ne retrouver que des vestiges osseux et les restes épars et loqueteux de quelques rares tissus. Dans leur ensemble, les *chullpas* que nous avons observés sont très similaires à ceux décrits par J. Arellano López (1981: 60-D. et planche 3 p. 63) et M. Portugal Ortiz (1984: 119 P. 4).

On distingue trois grands groupes de *chullpas*:

- a) Les *chullpas* isolés sans concentration apparente, qui correspondent aux sites no. 1, 2, (3, avant sa destruction systématique), 13 et 19.
- b) Des *chullpas* construits sous des abris sous roche (sites no. 2 et peut-être aussi 16, 17, et 21).
- c) Des nécropoles de plusieurs *chullpas* réunis (sites no. 4 et 4b, 15 et 21).

L'occupation no. 4 est la plus représentative. Elle montre tout un regroupement de ces structures. Celles-ci sont réparties fondamentalement en trois unités extérieures et en un foyer central et sont localisées sur une petite terrasse de 300 m<sup>2</sup>, située à flanc de coteau, du côté nord-ouest du site.

Les trois modules latéraux sont constitués de 7 à 8 éléments, dont l'ouverture est orientée vers le Nord-Est et vers le volcan sacré *Tunupa* (9), distant de quelques 60 Kms. Ils sont disposés en terrasses et dessinent une vaste figure, qui se rapproche d'un grand triangle de 200 m de côté, dont ils sont les pointes et au centre duquel vient s'insérer l'unité de base. Celle-ci comprend une moyenne de 20 inhumations édifiées conjointement les unes des autres, les murs d'une structure servant aussi pour sa voisine.

La forme et les dimensions de certains *chullpas*, leur orientation vers le Nord Nord-Est, tendraient à les différencier des autres monuments. Il est très possible que ces distinctions stylistiques soient les signes d'une hiérarchisation sociale, dans laquelle ces tombes seraient réservées à des chefs ou des autorités locales?

Sur ces sites, le matériel céramique et lithique est abondant, mais il est rare de trouver des pièces encore entières. Le plus souvent, des outils de pierre (petites lames de hoes et

(7) Le mot *chullpa* s'applique aujourd'hui, dans les communautés *aymaras*, à tout ce qui touche aux ancêtres, ce qui est caché, magique et secret et que l'on ne doit pas toucher, de peur d'affronter le courroux des divinités maléfiques. Il a le même sens que le mot *gentiles* employé chez les *quechua* ou les métis.

(8) Les légendes sur les *chullpas* sont légions. La plus répandue raconte que les "anciens" construisirent les *chullpas* alors que le soleil n'existait pas encore. Lorsqu'il s'éleva dans le ciel pour la première fois, il apparut à l'Ouest, raison pour laquelle ils ouvrirent leurs demeures à l'Est, pour s'en protéger. Lorsque l'astre sortit à l'Est, beaucoup d'hommes moururent dans leurs maisons, brûlés par ses rayons. Le soleil tua les *chullpas* mais un couple se mit à l'eau et ressuscita. Les Chypayas actuels en sont les descendants (A. PAREDES CANDIA 1972: 55) (W. LA BARRE 1946: 578) et (enregistrements personnels: APAZA APAZA: 1984).

(9) *Tunupa* est, dans la cosmographie *aymara*, symbole du tonnerre et de l'éclair (TSCHOPIK 1946: 560). Il est représenté, dans l'iconographie locale, comme un vieillard à longue barbe noire qui serait venu du Nord, accompagné de cinq disciples... et disposerait d'un certain nombre de pouvoirs surnaturels tels que, par exemple, sortir indemne du feu, flotter dans les airs et pétrifier les mauvais hommes (A. PAREDES CANDIA 1972: 163-166). Il est, par surcroît, assimilé au feu du ciel et de la terre. Durant notre séjour, nous avons pu collecter plus de 10 versions sur le *Tunupa*, où il est lié à la formation du *salar* et devient, pour la cause, une charmante concubine qui sème la jalousie et la zizanie chez ses nombreux prétendants, les autres volcans mâles de la région. (I. APAZA APAZA, 1984: communication personnelle et enregistrements personnels). L'analyse de ces légendes est en cours.

d'herminettes de basalte) sont associés aux *chullpas* et sont parfois placés au sommet des tertres, près des dalles de pierre scellant l'inhumation. L'outillage annexe (petits éclats d'obsidienne, racloirs et burins) est innombrable et se trouve disséminé sur toute l'étendue des sites.

### 3.1.3 Les petites nécropoles à inhumations sous abris rocheux ou en cavernes

a) Ce dernier groupe est particulièrement bien illustré par les sites no. 2, 5, 9, 10, 13, 14, 16, 17 et 20. Il s'agit d'inhumations simples, dans lesquelles la momie entière est enveloppée dans son *poncho*, accompagnée d'un petit mobilier funéraire et est déposée en position foetale au fond d'une infracosité rocheuse dissimulée au regard. C'est surtout le cas des sites no. 2, 5, et 14, où les restes du corps ou du squelette d'anciennes momies sont encore bien conservés et toujours visibles, bien que déplacés de leur lieu d'origine. Sur les autres sites, tous les ossements sont aujourd'hui exposés à l'air libre, consécutivement à un pillage systématique et à la forte dégradation naturelle qui s'en est suivie. Nous supposons que les cadavres entiers et protégés par plusieurs linceuls, finement tissés, étaient ensevelis sous des tertres funéraires dont on trouve encore les vestiges.

Les enterrements simples ou secondaires, bien que minoritaires, pourraient avoir été pratiqués sur les sites no. 2, 3, 4, 4b, 10, 13, 16 et 19 (ver *infra*, les planches des sites no. 2 et 16)?

b) Dans leur ensemble, les abris sous roche que nous avons relevés sont de toutes dimensions, liés aux possibilités qu'offrait l'environnement naturel. Il s'agit, en général, de dépressions d'origine maritime (de la période secondaire?), creusées dans la roche calcaire tendre. Les plus grands abris ont une profondeur de 10-15 m × 4-8 m. Ils sont parfois prolongés par de petites cavernes intérieures ou de long boyaux qui peuvent atteindre 5 à 8 m de long et 4 à 7 m de haut. De temps à autre, ces derniers étaient utilisés comme centres privilégiés pour des inhumations. Aujourd'hui ces refuges ont été bien souvent aménagés par les pasteurs pour y loger leurs troupes de lamas et de moutons durant la nuit.

L'espace intérieur est morcelé par de petits murs d'enclos, de 60-70 cm d'épaisseur sur 1 à 1,10 m de hauteur, qui en rendent l'accès plus difficile (planches des sites no. 5, 9 et 14).

c) Sur ces sites, le matériel céramique est éparé et se confond avec les fragments contemporains et les cailloux qui s'y trouvent. Le va-et-vient continu des animaux, qui contribue à détériorer les éventuels sols en place, rend toute tentative d'analyse relativement périlleuse. Seules les cavernes les plus reculées, à l'intérieur de la montagne, pourraient nous offrir des indices fiables d'anciennes occupations encore intactes (10).

### 3.1.4 Les lieux de culte: Temples et/ou structures à caractère religieux

Sur le site no. 1, une construction désignée sous l'appellation "d'église" par la population locale, pourrait peut-être correspondre à un ancien lieu de culte? Cette large structure de pierre de 15 × 7 m et de 1,60-2,20 m de haut, présente une impeccable orientation nord-ouest sud-est, avec deux portes de forme légèrement pyramidale ouvrant vers le Sud-Est. Le mur frontal est perforé par une petite niche trapezoidale qui rappelle un peu celles de la période inca.

Le site est prolongé, à quelques 350 m plus en contrebas, par le lieu dit *chullpapata* qui présente les ruines d'une structure un peu similaire et fait l'objet, chaque année, de rites sacrés accompagnés de sacrifices de lamas destinés à *pacha-mama*.

Sur l'occupation no. 2 toute proche, une petite construction de forme comparable, mais de moindre taille, est là encore consacrée à des cultes locaux. Toute la cour interne de 3 × 5 m est occupée par de nombreux restes de grands mortiers de basalte tous fracturés (peut-être intentionnellement?), et par un matériel céramique et un outillage lithique abondant et diversifié, qui semblent témoigner d'une intense activité humaine, aussi bien ancienne que contemporaine.

(10) Sur ces sites, nous avons relevé les dimensions et les différentes altitudes, reproduites sur les planches, au moyen d'un mètre. Les croquis que nous présentons sont donc relativement fiables.

Dans l'état actuel de nos connaissances, et du fait de la réutilisation de certains sites de nos jours, il est difficile de tenter toute interprétation sérieuse. Toutefois, l'adoration dont certains "complexes archéologiques" sont les centres, nous incite à penser qu'ils pourraient, peut-être, être les foyers d'anciennes coutumes religieuses qui se seraient perpétuées jusqu'à aujourd'hui?

### 3.2 ÉTAT DE CONSERVATION DES SITES

a) Tous les sites sans exception ont été fouillés, voire saccagés, par les *huaqueros* à la recherche d'or ou de tissus anciens. C'est en particulier le cas des installations de type funéraire, les *chullpas* et les abris sous roche. Les restes osseux s'y trouvent mélangés avec les pierres taillées des anciens édifices ou des lambeaux d'étoffe.

Sur le site no. 20, le pillage a été si intense que les momies entières apparaissent à la surface du sol dans toutes les positions imaginables, sans aucun respect. Certaines ont été dévêtues du *poncho* ou de la *manta* qui les enveloppait et les liens, qui les maintenaient en position foetale, ont été enlevés. Elles émergent d'un amoncellement de matériel hétéroclite, de pierres, d'os et d'anciens objets en bois. Le spectacle offert par une telle désolation et par la perte de toute stratigraphie est pitoyable, d'autant plus qu'à l'origine chaque corps se trouvait disposé avec son mobilier funéraire dans de petits trous ronds, de 1,20 m de diamètre et 1,70 m de profondeur, creusés spécialement dans le roc pour les abriter.

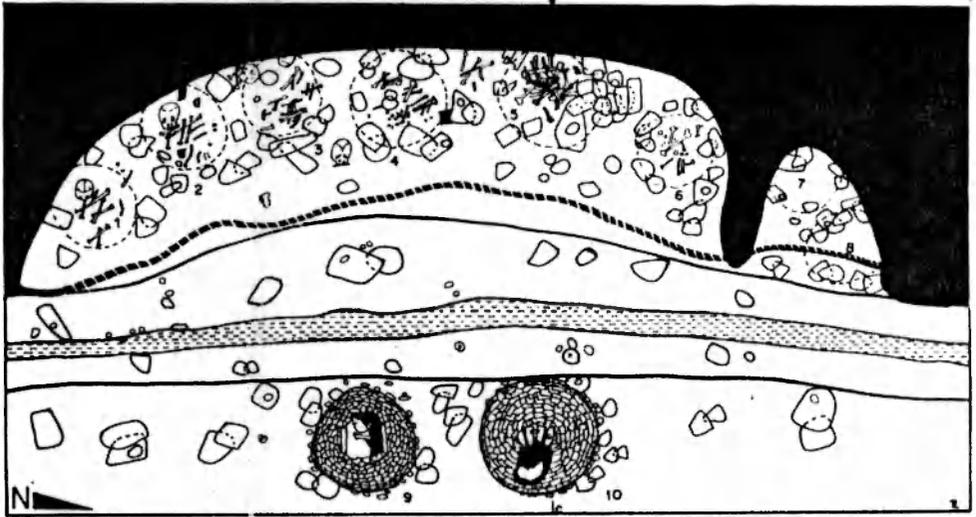
b) Les occupations de type urbain (forteresses et autres structures) ont, la plupart du temps, été réutilisées comme enclos à bétail pour garder les troupeaux de moutons et de lamas. Les murs originaux ont été démembrés et réorganisés, afin d'offrir aux bergers le matériel dont ils avaient besoin pour la construction de leurs corrals. Dans les meilleurs des cas, les structures ont été morcelées en plusieurs petits enclos, ce qui rend l'identification du plan originel difficile, car les matériaux utilisés sont les mêmes qu'autrefois et le mode d'assemblage fort comparable.

c) Les saccages ne sont pas récents, puisque les paysans attestent de la destruction des anciennes idoles et de l'éparpillement des temples locaux par les curés, dès l'époque coloniale. Aujourd'hui, cette pratique tendrait à s'accroître sous la pression constante des missionnaires adventistes de toutes sectes et l'appât du gain que représentent certaines pièces archéologiques (11).

d) Les sites ont aussi souffert d'un lessivage accru des éléments naturels, particulièrement notable sur les occupations localisées sur les versants et au sommet des collines. Le matériel céramique ou lithique se trouve donc disséminé un peu partout en superficie, montrant quelques petites concentrations près des ruisseaux et des torrents saisonniers, vers lesquels il a été progressivement amené par les eaux de ruissellement. Peu de niveaux en place semblent être préservés. Seuls les terrains situés sous des abris rocheux naturels, ou proches de grandes constructions, pourraient peut-être encore offrir une certaine stratigraphie? A notre avis, les sites no. 4, 6, 8, 11 et 15 sont les rares ensembles qui soient suffisamment bien préservés et réunissent toutes les conditions requises pour permettre la réalisation de sondages ou de fouilles postérieures.

---

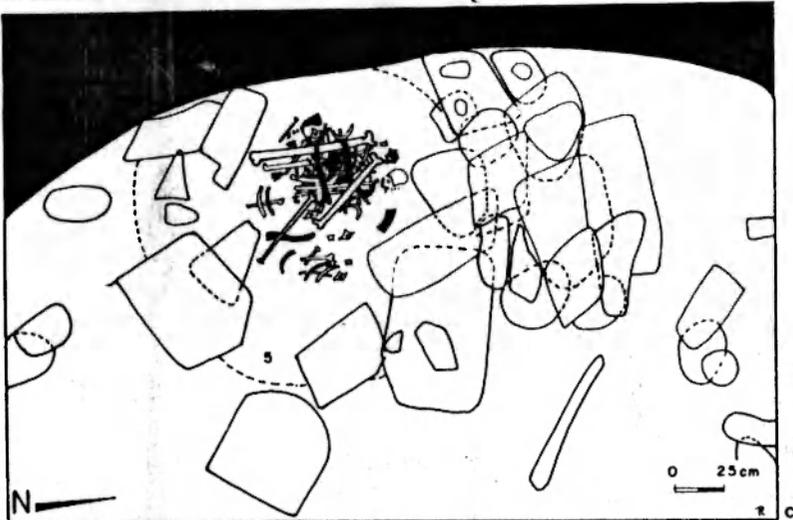
(11) Il existe à La Paz un important marché clandestin d'objets anciens, où les prix peuvent atteindre cent fois les sommes payées aux paysans par les trafiquants. Comme dans beaucoup d'endroits, cela a pour effet d'encourager le pillage des tombes et d'accentuer la perte du patrimoine culturel bolivien.



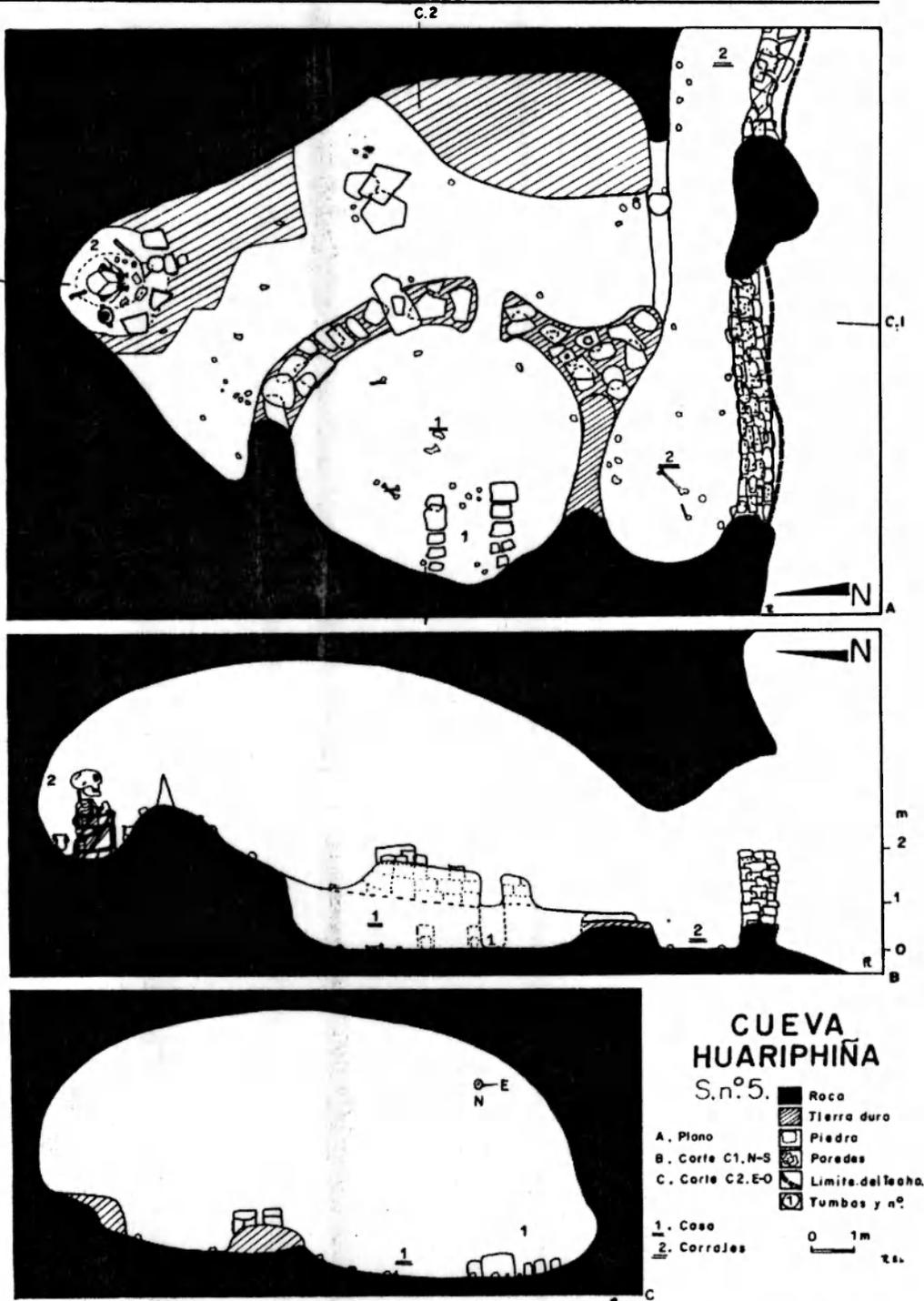
CERRO HUANUMA

Sn°2  
0 1m

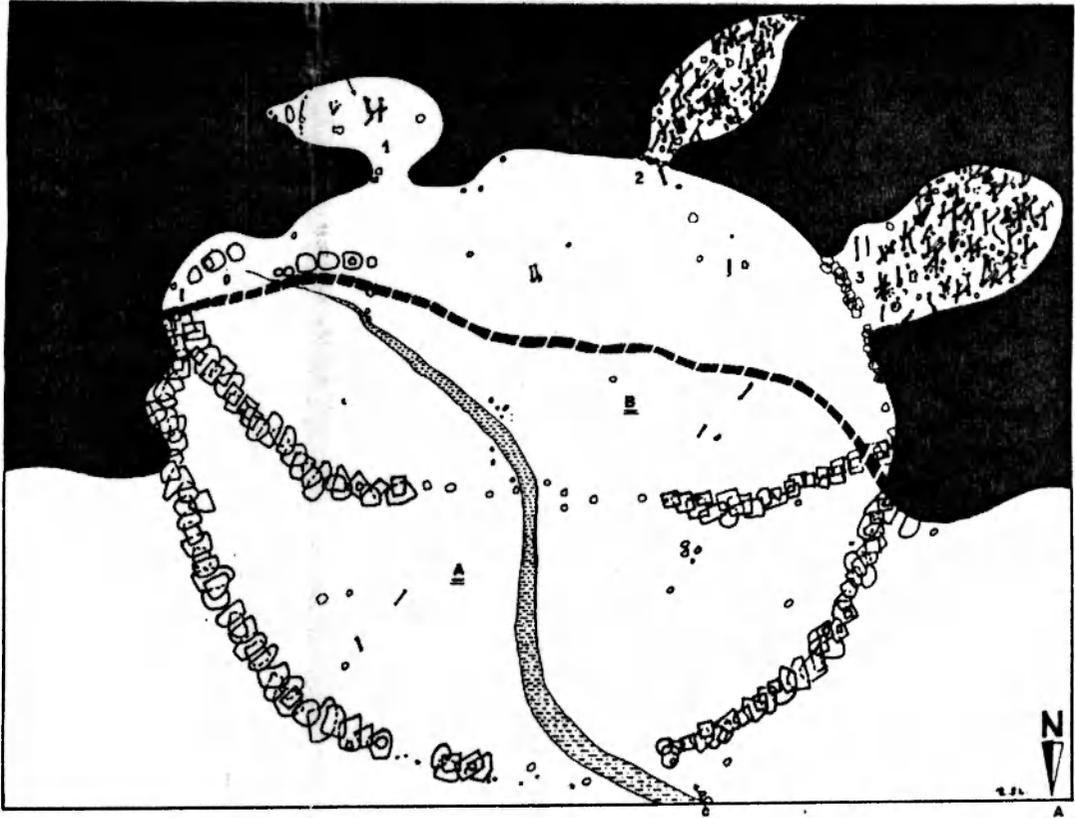
- A. Plano
  - B. Corte Cl. E-O
  - C. Tumba n° 5 (detalle)
- |  |                  |
|--|------------------|
|  | Roca             |
|  | Tierra dura      |
|  | Piedra           |
|  | Chullpas         |
|  | Límite del fecho |
|  | Tumba y n°       |
|  | Quebrada         |



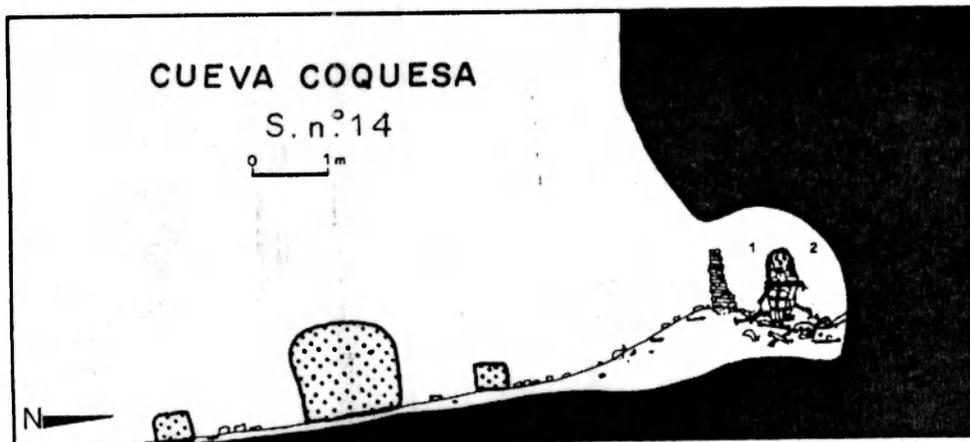
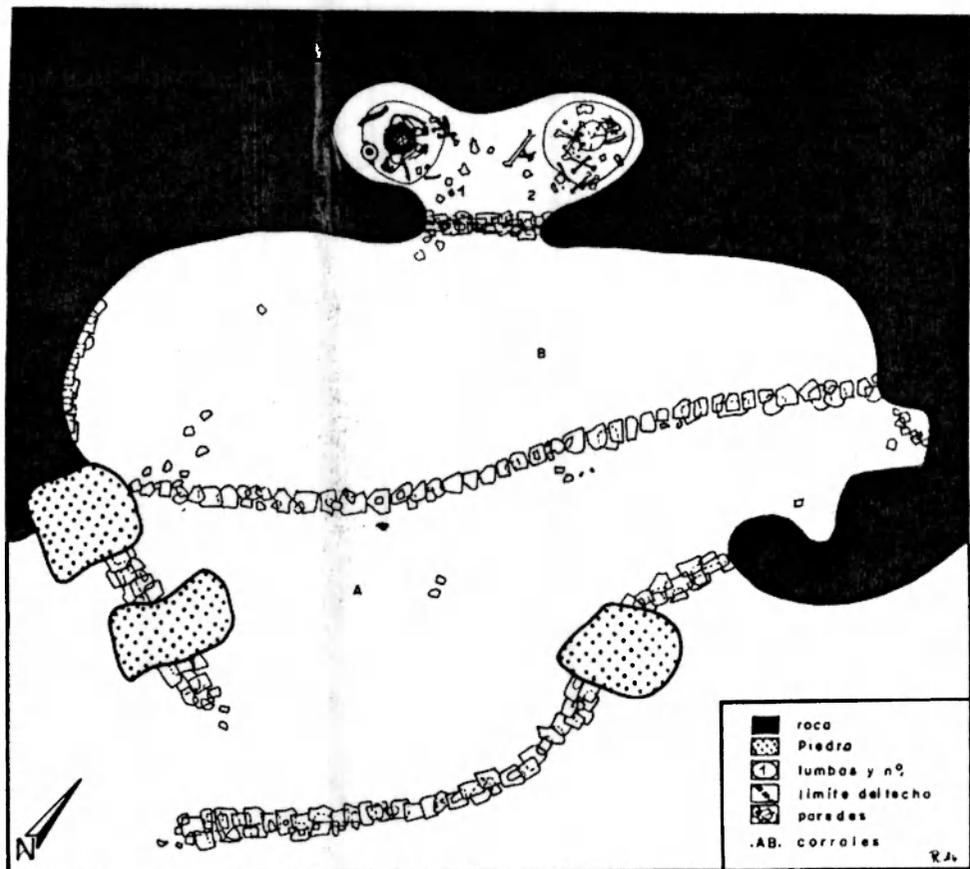
Site no. 2.— Abri sous roche avec structures de type chullpas.



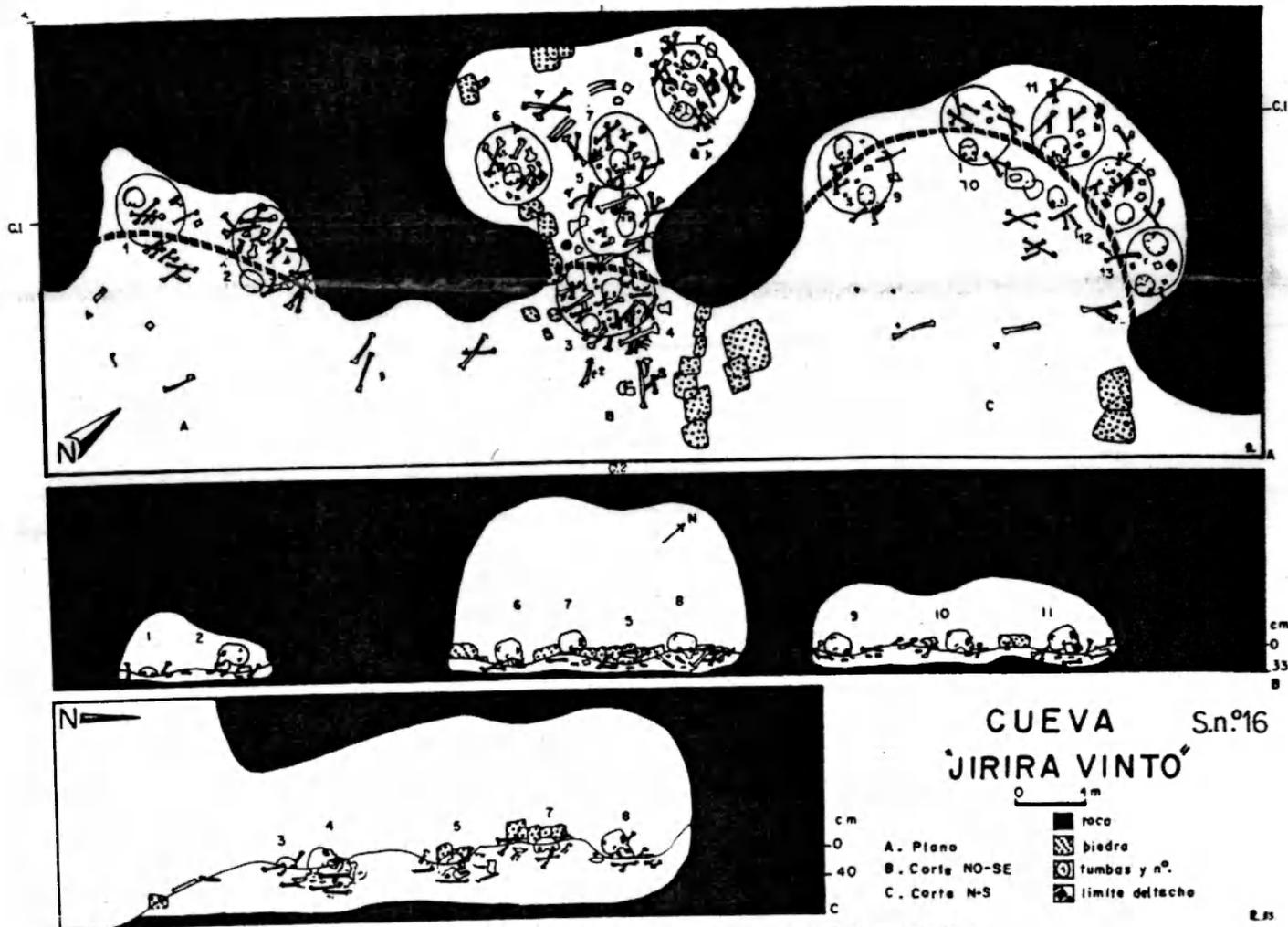
Site no. 5.— Abri sous roche avec inhumation simple et une possible structure d'habitat.



Site no. 9.— Abri sous roche avec inhumations et réutilisation de l'espace pour des enclos à lamas (position des ossements hypothétique).



Site no. 14.— Abri sous roche avec inhumations et réutilisation de l'espace pour des enclos à lamas (position des ossements hypothétique).



Site no. 16.— Abri sous roche avec structures de type chullpas.

#### 4) NATURE DU MATÉRIEL COLLECTÉ

Le matériel collecté regroupe une trentaine de sacoches plastique qui correspondent aux 21 sites prospectés et renferment, toutes époques confondues, quelques 350 tessons, de nombreux éléments lithiques et un important mobilier funéraire originaire du site no. 20-21.

#### LE MATÉRIEL CÉRAMIQUE: LES PÂTES

L'étude de la céramique de chacun des sites révèle l'existence de 3 grands types de pâte, qui semblent employés durant toutes les phases d'occupation de cette zone. L'indice d'utilisation est à peu près le suivant: la 1 représente 57%, la 2: 18% et la 3: 25% du matériel.

*Pâte 1:* Couleur: extérieur / intérieur: ocre orange à café clair de 0,4 à 0,6 cm d'épaisseur (allant parfois jusqu'à 1 cm). Cuisson: non uniforme, atmosphère: semi-oxydante à post-cuisson oxydante. Dégraissant moyen à fin (de 0,4 à 0,6 mm) mica, céramique broyée et quartz. Dureté: 3-4 (échelle de Mohs). Surface parfois engobée rouge orange et lissée plus ou moins finement.

Il existe une variante de cette pâte plus compacte, avec un dégraissant constitué par d'innombrables particules de mica jaune très fines, qui pourrait correspondre à une tradition plus ancienne?

*Pâte 2:* Couleur: ext/int: ocre marron à brun clair de 0,5 à 0,6 cm d'épaisseur. Cuisson n.u. Atmosphère: semi ox., post-cuisson: ox. Dégraissant moyen (0,5-0,7 mm) quartz et céramique broyée. Dureté: 3-4 (échelle de Mohs).

*Pâte 3:* Couleur: ext/int: ocre orange à gris crème, en général engobée rouge-orange ou brunie plus ou moins finement à l'extérieur; de 0,4-0,5 cm d'épaisseur. Cuisson: n.u. Atmosphère: semi ox., post cuisson: ox. Dégraissant moyen (0,6-0,7) quartz, et petites particules de calcaires blanchâtres. Dureté: 4-5.

#### 5) INTERPRÉTATIONS

##### 5.1 PÉRIODES D'OCCUPATION

Dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne pouvons pleinement approfondir les quelques données dont nous disposons, sans entrer dans une extrapolation sans réels fondements scientifiques. Toute chronologie précise est impossible en raison de l'absence de datations. L'étude du matériel céramique nous permet simplement de distinguer, sur cette région, au moins six grandes phases d'occupation et la présence de diverses cultures. Nous mentionnerons: Un Formatif local (présumé), une phase "pré-Tiwanaku", une ou plusieurs phases "Tiwanaku Expansif", un "Développement Régional" ou "Señorio Inter Salar", une culture "Inca Régional" et la période coloniale.

##### 5.1.1 Le Formatif (?)

Sur le site no. 3, un petit fragment de lèvres présente les caractéristiques des cultures "formatives" (boliviennes) connues au "Sud Lípez" et à Tarija; incisions linéaires post-cuisson, polissage et brunissage préférentiel en surface, finesse de la pâte (0,4 cm), dégraissant fin mica. (D.E. Ibarra Grasso 1973: 131-132) (voir planche no. 1 A). Il est associé à quelques autres tessons de même pâte (1) non décorés pouvant appartenir à la même tradition, mais reste le seul indice d'une éventuelle occupation "pré-Tiwanaku. Il est malheureusement mélangé en superficie avec un matériel inca et colonial qui témoignent, d'une part, d'une occupation continue depuis les phases anciennes jusqu'à nos jours, mais rendent, d'autre part, plus qu'incertaine son identification.

Par ailleurs, le site est localisé, contrairement à beaucoup d'occupations plus contemporaines qui se trouvent à flanc et au sommet de petites collines, au centre d'une vaste plaine

bien irriguée, aux abords immédiats de l'actuelle localité de Llica. Sa position correspond sensiblement à la topographie des quelques sites de la même phase connus sur d'autres aires géographiques.

L'immensité de ce site, couvrant plus de 3Km<sup>2</sup>, ne nous a pas autorisé à effectuer une prospection adéquate plus fine ou des sondages qui, peut-être, auraient mis en valeur d'autres traces d'une même occupation?

### 5.1.2 Phase non déterminée "Pré-Tiwanaku"

Sur le site no. 12, un gros fragment de lèvres en forme de petite figurine zoomorphe ou anthropomorphe, de pâte 1 épaisse, à cuisson régulière, pourrait appartenir à une ancienne culture locale (voir planche no. 1 B)? Là encore, l'occupation est isolée au milieu d'une petite vallée basse particulièrement érodée par de nombreuses ravines, au pied du site no. 11, et ne présente que quelques rares tessons de même facture. Ce motif est unique sur cette zone. Sa composition n'est pas sans rappeler un peu le matériel des cultures dites "tumulis", géographiquement localisées au Sud de la région d'Oruro (D.E. Ibarra Grasso 1973: 102) & (Classification du musée d'Oruro). Toutefois, en l'absence de toute étude stratigraphique sérieuse en Bolivie et, en particulier, dans les départements concernés, nous nous garderons d'appuyer cette hypothèse sans avoir d'autres sources d'informations.

### 5.1.3 Tiwanaku expansif

Plusieurs grands sites semblent avoir connu une occupation "Tiwanaku expansif", malheureusement difficile à mettre réellement en lumière, faute d'un matériel diversifié et fiable. Les quelques éléments significatifs dont nous disposons sont: de petits fragments de *kerus* céramiques, ornés de motifs géométriques (lignes ondulées, triangles) peints en noir sur fond bichrome (rouge et blanc), ou peints en rouge orange sur fond blanc-orange et gris, finement polis (planche no. 1 C-D). Ils sont stylistiquement proches des matériaux de la phase "Tiwanaku expansif" connus sur d'autres aires géographiques et exposés dans les musées ou les collections particulières. Par ailleurs, ils ne sont pas non plus sans rappeler certaines caractéristiques des cultures postérieures "Yura régional". Nous pensons qu'ils pourraient correspondre à l'une des dernières phases "Tiwanakuta", avant leur explosion en divers petits foyers culturels *aymaras* ou *senorios* qu'elles influencent plus ou moins profondément?

### 5.1.4 Le Seniorio Inter-Salar

Tous les sites de cette zone montrent un matériel céramique fort semblable. Il se caractérise principalement par l'utilisation de pâtes similaires, et par l'emploi de décors types: larges bandes ondulées, zigzags, motifs géométriques souvent triangulaires ou carrés remplis de petites croix ou de zigzags, peints en noir sur fond naturel rouge-orange ou gris (voir planche no. 1: E-H). Ces décorations sont très comparables à celles que présentent les matériaux des cultures "Yura et Huruquillas" (D.E. Ibarra Grasso 1973: 333-360) (A. Posnansky 1957), mais rappellent aussi les motifs des *senorios* du Nord Lipez. (J. Arellano Lopez 1981: 74-75).

#### 5.1.4.1 Les formes

L'analyse du matériel s'intéressa à 150 fragments de lèvres et mit en évidence la présence de 5 types de récipients fermés (45%) et 3 types de vases ouverts.

##### a) les récipients fermés

*Forme 1:* Petit pot à petit et moyen col oblique interne convexe de 1 à 2 cm. Diamètre d'ouverture: 8-15 cm. Lèvre: ronde, souvent engobée rouge orange et polie. Corps globulaire.

*Forme 2:* Petite potiche à petit col obl./ext. conc., de 1 à 2 cm de haut. Ø ouverture: 8-10 cm. Lèvre: ronde ou parfois épaisse par un léger bourrelet externe rond, souvent engobée rouge orange et polie; la lèvre peut être soulignée extérieurement par une ou plusieurs bandes ondulées noirâtres. Corps globulaire de pâte 1 et 1'. Cette forme pourrait peut-être appartenir à une tradition plus ancienne?

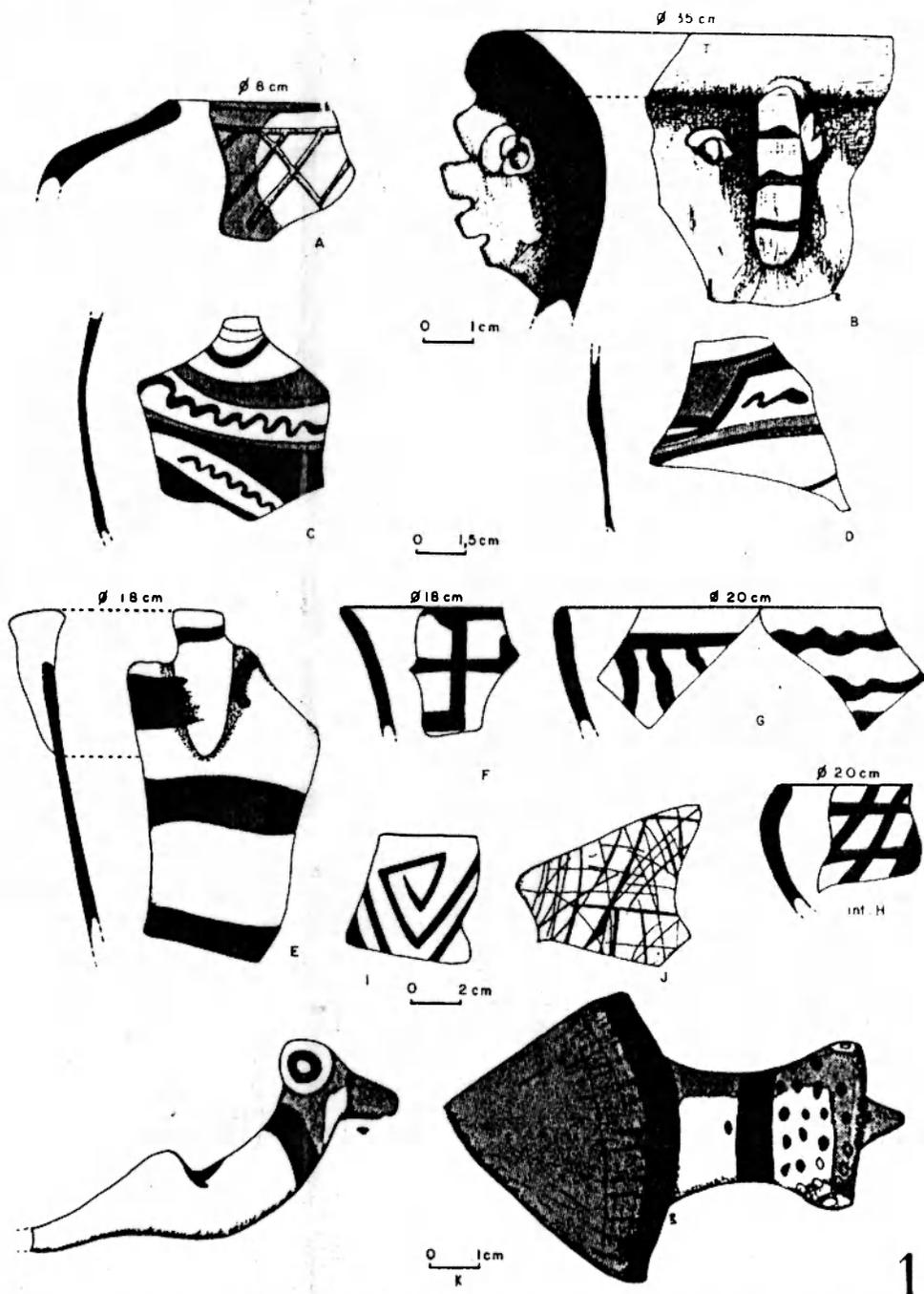


Planche 1.— A: Matériel supposé Formatif (Site no. 3); B: Phase pré-Tiwanacu non déterminée (Site no. 12); C-D: Tiwanacu expansif (Site no. 4); E-H: Matériel du "Senorio Inter Salar" (E: *Kéru* céramique; G: Bol avec décors intérieur et extérieur); K: Culture Inca Régional (Site no. 1).

*Forme 3:* Jarre à moyen et grand col obl./ext. conc. de 2,5 à 5 cm,  $\varnothing$  ouverture (15-20 et 20-25 cm), lèvre ronde ou parfois épaissie par un léger bourrelet ext./rond. Le col est, le plus souvent, orné à l'extérieur (20%) ou sur les deux faces (80%) de larges bandes ondulées peintes en noir (planche no. 2:  $\Omega$ ). Corps globulaire, de pâte 1 et 2.

*Forme 4:* Récipient de type jarre, à petit et moyen col obl./ext. droit, de 2,5 à 4 cm,  $\varnothing$  ouverture: 12-18 cm et 18-25 cm, à lèvre ronde avec des décorations, à l'extérieur du col, identiques aux précédentes. Corps globulaire, de pâte 1.

*Forme 5:* Petite et moyenne jarre à col évasé, obl./ext. convexe de 2 à 5 cm,  $\varnothing$  ouverture 15-20 cm, lèvre ronde. Peu représentée.

#### b) les récipients ouverts

*Forme 1:* Bol à petit et moyen col obl./int./conv. à droit de 1,5 à 2,5 cm.  $\varnothing$  ouverture: 15-20 cm. Lèvre ronde ou épaissie par un léger bourrelet interne. Corps globulaire et fond plat, de pâte 1 mais peu représentée.

*Forme 2:* Moyen et grand bol à parois obl./ext./conv. d'inclinaison variable,  $\varnothing$  ouverture: (10-15, profondeur: 6-8 cm, type A) et (15-20 cm, profondeur 8-? cm, type B). Lèvre ronde, fond plat à arrondi. De pâte 1 (46%) et 2 (54%). Le type A possède, en général, une décoration extérieure (70%) composée de larges lignes ou d'autres motifs peints en noir sur fond rouge ou gris naturel. Sur le type B les deux faces sont décorées, l'extérieur présente des bandes ondulées verticales ou d'autres motifs géométriques peints en noir sur fond naturel, et l'intérieur, des lignes parallèles soulignant la lèvre avec, au fond et au centre, une ou plusieurs croix peintes en noir (voir planche no. 2: C et D).

*Forme 3:* Moyens et grands vases de type *kerus* à parois obl./ext. ou droites légèrement conv. ou/et concave (sur un même profil), de ( $\varnothing$  ouverture: 8 à 10 cm, profondeur: 6-8 cm) et ( $\varnothing$  ouverture 10-15 cm, profondeur: 10-? cm). Lèvre ronde et fond plat. La lèvre est soulignée, à l'intérieur, par des motifs similaires à ceux décrits précédemment, mais l'extérieur peut comporter des décorations bichromes: (lignes noires sur fond rouge-orange, motifs géométriques triangulaires remplis de ponctuations ou de zigzags, noirs sur fond rouge) et parfois lissées (planche no. 2: A-B).

#### 5.1.4.2 Les décors

Les décors les plus fréquemment utilisés sont:

- Les motifs géométriques peints en noir avant la cuisson sur fond naturel céramique rouge-orange ou gris, ou plus rarement sur un fond engobé rouge-orange, rouge violet poli ou lissé. Ils sont disposés aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur des céramiques.
- Les éléments modelés et appliqués sont rares.

#### 5.1.4.3 Autres fragments diagnostiques

Les éléments de fond, les fragments d'appréhension (anses longues, petites anses modelées, petits becs) sont très bien représentés sur tous les sites.

Quelques rondelles de fuseau et de nombreux tronçons de cuillères en céramique, de pâte 1 et 2, de 4 à 6 cm de long ( $\varnothing$  du manche 6-9 cm), ornées de bandes noirâtres comme le reste du matériel, ont été collectés sur les sites no. 3, 8, 10, 18 et 21 (voir planche no. 2: G). Il est très possible que ces dernières soient associées au grands *kerus* de céramique, car, sur le site d'inhumation no. 20-21, tous ces récipients (en bois) sont accompagnés de cuillers en bois tropical?

#### 5.1.4.4 Matériel associé

a) L'outillage lithique est abondant, mais il peut tout aussi bien appartenir à d'autres périodes. Il comprend d'une part: une vingtaine d'outils de type houes, herminettes et pointes de bâtons à fouir (*Chaqui-Tailla*) de basalte ou de granit et d'autre part: une petite industrie lithique d'obsidienne (noire et grisâtre) (12) qui se compose de deux pointes de flèche (originaires des sites no. 6 et 14), des raclours, quelques couteaux et d'innombrables éclats de toutes formes et de toutes tailles.

(12) Tous les types d'obsidienne sont présents sur cette région volcanique.

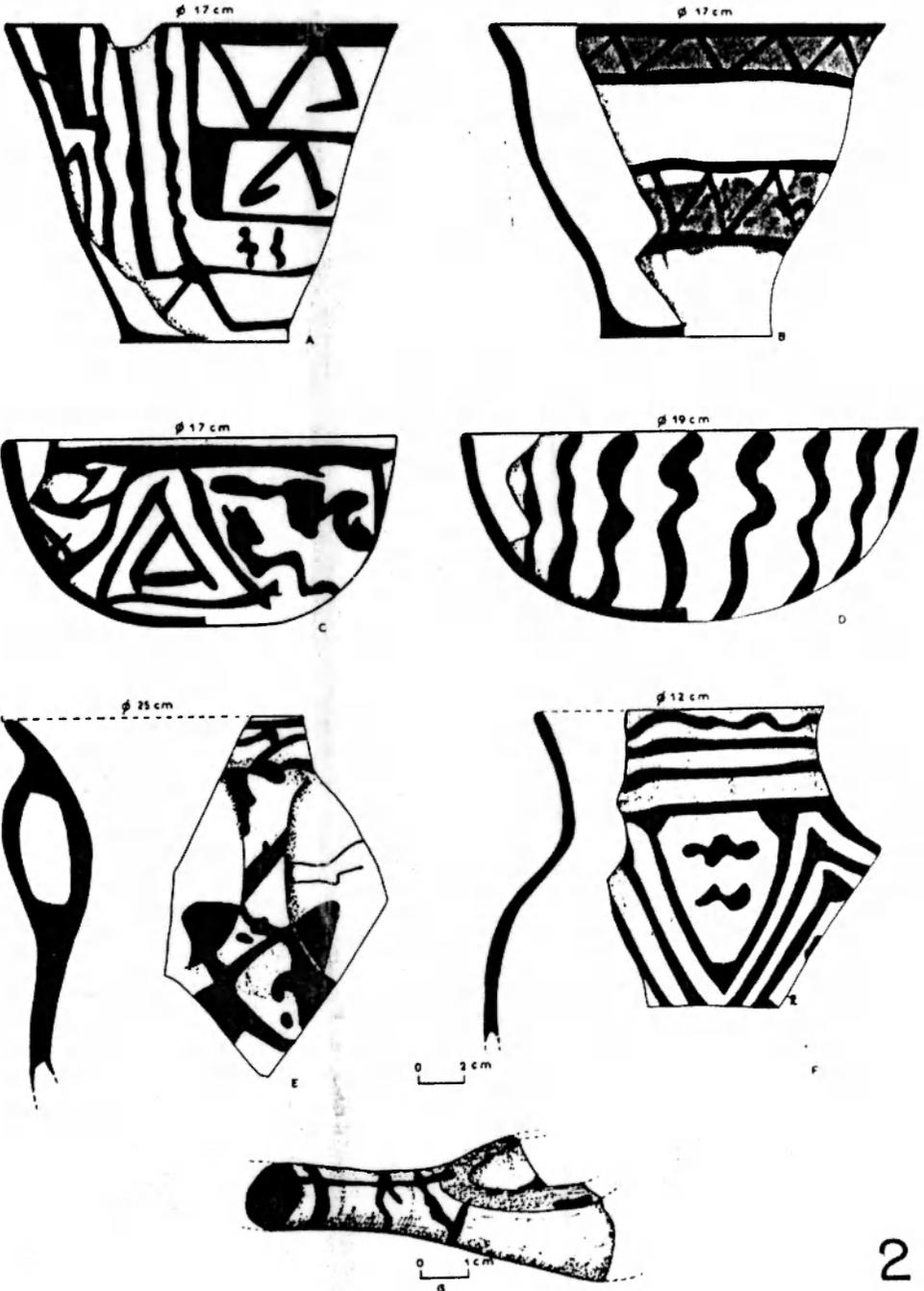


Planche 2.— Matériel du Senorio Inter Salar:  
A-B: Kérus; C-D: bois; E-F: fragments de jarres avec et sans anse; G: tronçon de cuiller céramique.

On note aussi, sur les occupations no. 7, 8 et 21, des éléments de *boleadora* en granit ou en minerai de fer ou de cuivre?

b) Le matériel osseux est très complet. Les ossements humains sont disséminés sur tous les sites d'inhumation, mais il arrive qu'ils soient mélangés avec des restes d'animaux. Dans certains abris sous roche il n'est pas rare de retrouver des galeries ou des boyaux annexes, remplis d'un amoncellement d'ossements d'origine animale (voir planche du site no. 9). La brièveté de notre séjour sur le terrain et la limitation de nos moyens ne nous ont malheureusement permis de ne collecter que de petits spécimens osseux.

#### 5.1.4.5 Autre matériel

Le matériel annexe regroupe essentiellement quelques petits morceaux d'étoffe de diverses couleurs, provenant de plusieurs tombes. Sur le site no. 20, nous avons pu retrouver un important mobilier funéraire. Il comprend:

— des échantillons de bois, des *kerus* parfaitement conservés avec leur cuiller (planche 3: B), un bâton de commandement en roseau et en paille tressée (planche no. 3: C), un peigne en bois avec une cordelette en laine de lama (pl. 3: A) et de nombreux instruments de musique: flûte de pan (*zampona*) (pl. 3: D) *quena*.

— Plusieurs restes de tissus, allant des *ponchos* et *mantas* de couleur et de texture variées jusqu'aux petits *chuspas* (petits sacs en laine multicolore) contenant encore des graines de *quinua* ou remplis de feuilles de coca.

— quelques plumes d'oiseaux, (en particulier des flamants qui vivent près du *salar* à l'époque des pluies, mais aussi d'autres espèces tropicales, étrangères à cette zone).

— Tout un matériel annexe dont nous mentionnerons simplement: des piquants de cactus, utilisés pour coudre ou attacher des vêtements, une patte de condor (à caractère certainement religieux) divers éléments de parures, perles, de corail et de turquoise (pl. 3: E); petits coquillages, tresses de cheveux, etc... (13)

#### 5.1.5 La culture Inca Régional

La céramique "Inca Régional" est essentiellement répartie sur les sites no. 1, 1b, 4, 6, 11, et peut-être aussi 21?

Elle est abondante dans les collections particulières des écoles de Llica et de Salinas de Garci Mendoza.

Elle se caractérise principalement par de grands récipients à *chicha* (grandes jarres et *cántaros*) de forme ovoïde, de 20 à 70 cm de haut. Tous sont ornés de motifs linéaires peints en noir sur fond rouge orange poli, de larges bandes d'épaisseur variable disposées longitudinalement sur la panse ou ce petits éléments décoratifs zoomorphes, empruntés à la cosmographie: petits lamas ou serpent, stylisés.

Elle montre, par ailleurs, quelques fragments d'éléments d'appréhension (petites anses plates, becs verseurs, pieds) modelés avec soin, de forme zoomorphe ou anthropomorphe. Les plus fréquents sont des têtes de lamas ou de vigognes, des pattes d'animaux non identifiés, des oiseaux (pl. no. 1: K) ou de petites figurines. Tous sont finement engobés ocre-roux ou orange, ou peints et polis ou brunis avec attention.

#### 5.1.6 Epoque coloniale

A l'exception d'un seul tesson originaire du site no. 3, qui montre une pâte épaisse et compacte bien cuite, un très fin dégraissant caolin et quartz, dont la surface interne est recouverte d'un épais vernis (vert-obscur), la céramique coloniale est surtout représentée au travers des collections particulières. Les formes les plus répandues sont: de petites et moyennes jarres à bec verseur, munies de grosses anses de longueur variable, des potiches à col largement évasé et vernies, ou des récipients à *chicha* à col évasé, ornés de motifs floraux peints en noir (noir vert) sur la panse.

(13) Nous n'avons pu rapporter de cette prospection qu'une partie du matériel décrit ci-dessus. le reste étant laissé à la garde des communautés dans l'attente d'une deuxième campagne. Nous espérons aujourd'hui que tout le mobilier se trouve à La Paz à P.I.N.A.R. où il sera possible de l'analyser. Ce retard est aussi dû à des problèmes d'entente avec les populations concernées.

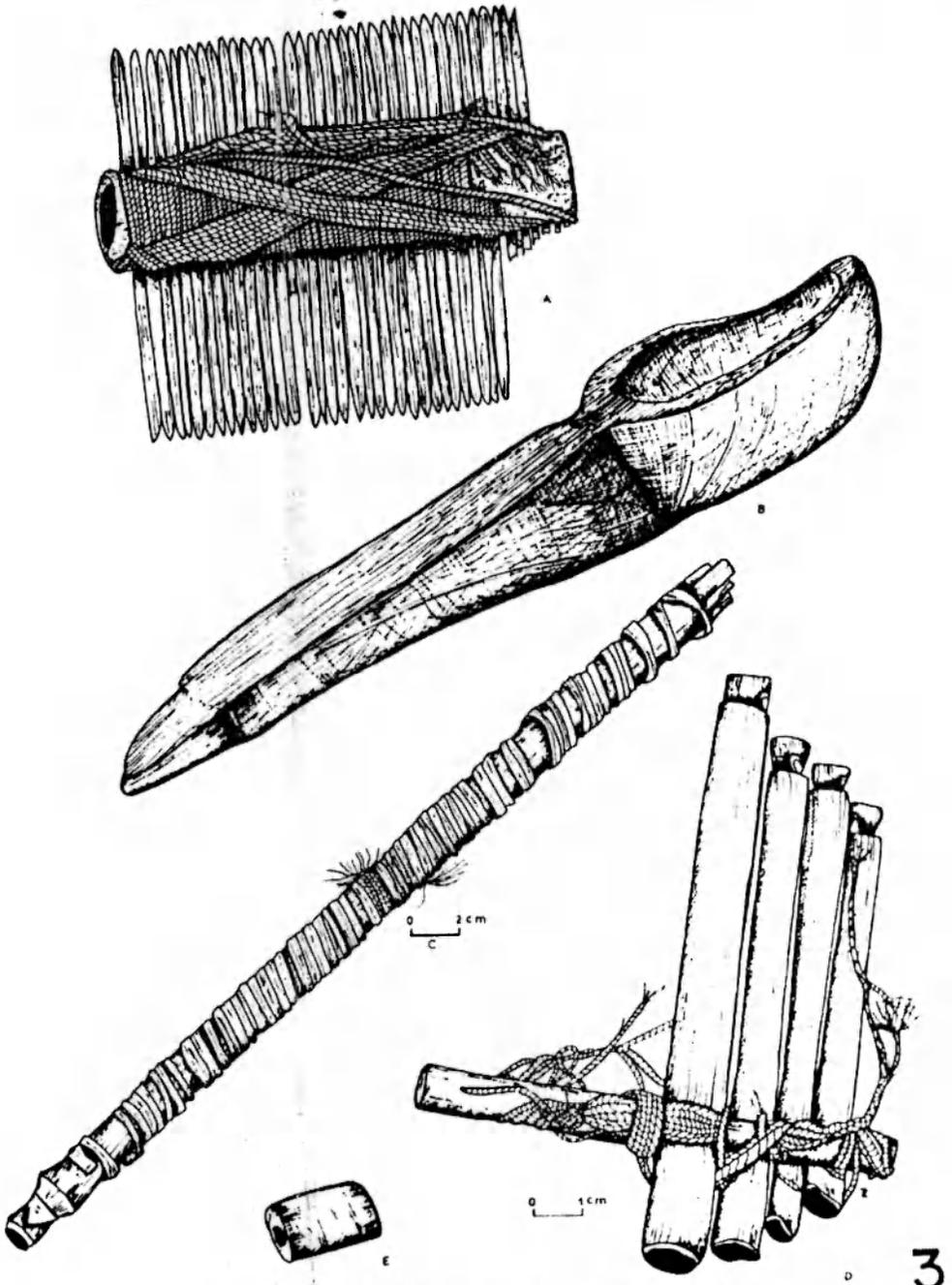


Planche 3.— Matériel en bois du "Señorio Inter Salar" (Site no. 20).  
 A: Peigne lié avec une cordelette en laine; B: Cuiller de bois associée à un *Keru* (non représenté); C: Bâton de commandement (supposé). En bois et en jonc; D: Flûte de pan (*zampona*); E: Perle de turquoise.

## 5.2 MOYENS DE SUBSISTANCE

Qu'il provienne de ramassages de superficie ou d'inhumations, le matériel recueilli au cours de cette première prospection est riche et diversifié. Son étude nous fournit nombre d'informations précises sur le degré d'évolution des populations que nous étudions et, en particulier, sur le ou les *Senorios Inter Salar*. A titre d'exemple, nous exposons ci-dessous quelques-unes de ces données générales, qu'il conviendra d'analyser plus profondément dans l'avenir.

a) L'industrie lithique (les pointes de flèches ou les *boleadoras* nous confirment que la chasse était bien présente, peut-être comme activité secondaire, pour l'obtention de certaines matières premières: viande, graisse, peaux, laine, ossements, plumes, griffes etc...

Les cuirs ou les autres produits ainsi acquis devaient être préparés à l'aide des nombreux outils d'obsidienne disséminés sur les sites: racloirs, petits burins, perforateurs. Ils servaient à la fabrication d'objets d'usage courant, lanières, vêtements, sandales (dont on retrouve de nombreux spécimens dans les tombes).

Le métatarsien de lama et d'autres os particuliers étaient réservés à l'artisanat textile et utilisés comme peigne (*ruki*) (pour resserrer les lils de laine sur le métier à tisser), comme navette ou comme aiguille.

Les pointes de bâtons à fouir, les lames d'herminettes ou de petites houes de basalte attestent d'une bonne maîtrise de l'agriculture, ce que tendrait à confirmer les quelques restes de *quinua* enterrés avec les momies.

b) Outre la *quinua*, la mieux adaptée à l'environnement naturel, nous pourrions, sans doute, ajouter au nombre des plantes cultivées différents types de pommes de terre (pour le *chuiño*) et peut-être quelques fèves?

Parmi les autres matériaux employés, nous pourrions mentionner le cactus (pour sa fibre) et certaines espèces d'herbes sauvages qui servent à la fois de fourrage pour les lamas, de chaume pour la couverture des maisons et de dégraissant pour le torchis des murs) et la *totorá* (*Scirpus californicus*) (L. Girault 1984: 133 no. 78) (sorte de jonc) employée pour la vannerie.

c) La richesse de l'artisanat textile, la grande diversité de coloration et de facture des tissus, nous informent, indirectement, à la fois sur l'élevage de troupes de lamas pour leur laine et leurs produits dérivés (viandes, graisse, os, foetus), mais aussi sur l'emploi de teintures à base d'oxydes et de techniques de tissage particulièrement évoluées.

d) Les quelques *tupos*, bagues, fibules, plaques de pectoraux et autres bijoux de cuivre et d'or présents dans plusieurs inhumations, font état de l'exploitation des énormes richesses minières de cette région et nous dévoilent un haut degré de métallurgie et d'orfèverie.

e) Associés aux divers éléments de parure (perles de jade, de turquoise, de corail ou de coquillage originaires d'autres zones) et à un petit nécessaire à la peinture du corps ou du visage (14), ils nous divulguent un bon nombre d'usages familiaux.

## 5.3 ORGANISATION SOCIO-POLITIQUE

Par ailleurs, la localisation des principales occupations pourrait être le reflet d'une certaine organisation socio-politique de type guerrière, ce que viennent appuyer plusieurs légendes (15). Il ne fait presque aucun doute que les imposants sites de forteresses flanqués au

(14) Il s'agit d'une double petite fiole de céramique de 5 à 6 cm de haut remplie d'ocre en poudre et d'autres colorants de tonalités variables rouge-orange.

(15) D'après les légendes locales, les *chullpas* se sont établis au sommet des collines, selon les versions, soit pour échapper à la montée des eaux du *salar* au cours d'un ancien déluge, soit pour être mieux protégés des incessantes querelles qui les faisaient s'affronter à d'autres groupes.

sommet des collines, tout au long des axes de pénétration entre les deux *salar*s (vallées, plaines, et ravines), visaient à contrôler les éventuels envahisseurs étrangers ou le flux possible des caravanes familiales ou claniques, chargées des marchandises à échanger?

La présence d'objets en bois tropicaux (*kerus*, peigne, cuillers), de feuilles de coca, de plumes, de coquillages et d'autres matériaux étrangers à la région, corroborent l'existence d'un réseau d'échanges plus ou moins vaste (C. Morris 1978: 939) organisé et soutenu avec les populations d'autres écozones, basses vallées, littoral et *yungas*.

Elle implique aussi, obligatoirement, une certaine exploitation du milieu environnant afin d'en extraire le minimum vital et les richesses naturelles nécessaires au troc.

Dans ces conditions, ne peut-on pas penser que le sel était, tout comme aujourd'hui, déjà recherché comme monnaie d'échange? Dans l'affirmative, est-il alors possible de retrouver les origines de son exploitation et les méthodes mises en oeuvre pour son extraction? Peut-on enfin, à partir des éléments dont nous disposons, tenter de démontrer les possibles axes préhispaniques de sa commercialisation? (C. Morris 1979: 938-940).

Ces finalités sont rendues délicates par le fait que le sel ne laisse aucune trace sur les lieux où il a été entreposé. Seul la présence de blocs ou de réserves de sel dans une ou plusieurs tombes, pourrait, peut-être, confirmer cette hypothèse et constituer une nouvelle base de départ. Toutefois, nous pensons que la localisation de certains sites, érigés à la lisière même du *salar*, n'est pas le jeu du hasard et qu'ils pouvaient être intimement liés à son exploitation, car même si l'usage de ce minéral reste modéré, il est l'élément indispensable à la vie quotidienne des hommes et des animaux et sa recherche en est rendue obligatoire.

En l'absence d'autres matériaux pour appuyer nos suppositions, nous devons nous tourner vers de nouvelles sources d'informations.

## 5.4 AUTRES MOYENS D'INTERPRÉTATION

**5.4.1 Les sources orales:** Les légendes et l'interprétation que nous pouvons en faire nous apportent de précieux renseignements d'ordre historique, social et culturel sur les groupes ethniques qui les ont créées.

Certaines nous indiquent, par exemple, l'origine des *chullpas* ou des différents foyers culturels qui se sont établis dans la région, leurs mouvances respectives et leurs relations mythiques avec les montagnes environnantes ou le *salar* (Apaza Apaza, 1984: communication personnelle).

D'autres font état de la formation du *salar* et du rôle qu'il a pu jouer dans l'évolution de plusieurs communautés locales.

Les plus récentes nous renvoient indirectement à l'exploitation du *salar* depuis la conquête ou aux caravanes de lamas, chargées d'en écoulé les produits vers d'autres zones.

**5.4.2 Les témoignages actuels et l'étude ethnographique** de quelques populations encore dépendantes du *salar* nous renseignent, à la fois sur les lieux d'approvisionnement en sel, anciens ou contemporains, mais aussi sur les époques propices à son ramassage ou les divers procédés utilisés. A titre d'exemple:

a) Les principaux centres d'extraction sont, pour les époques les plus reculées: Le *cerro Campana* (localisé au centre du *salar*), et les communautés de *Canquilla* et *Tamancasa*.

Ils ont été progressivement abandonnés au profit des foyers de *Chiltaico*, *Jirira* et *Churacari* (sur la zone étudiée) et *Colchani* (au Sud-Est du *salar* d'Uyuni). A l'exception de *Colchani* (16), tous sont situés aux environs immédiats de sites archéologiques.

(16) La région de *Colchani* semble liée à l'exploitation du *salar* depuis des siècles. Du 17<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle, les différentes communautés des environs devaient payer un impôt pour accéder au *salar* (Archives de Tomave: Etudes en cours). Après la construction de la ligne ferroviaire et la fondation de *Colchani*, cette zone est devenue le principal centre d'extraction du sel.

h) Les époques propices à l'extraction du sel vont de mars-avril à oct.-nov., juste après la saison des pluies qui permettent aux couches de sel de se renouveler. L'exploitation du *salar* s'intensifie essentiellement en avril-mai, après les récoltes et avant le départ des caravanes vers les vallées.

c) Les méthodes employées sont: le ramassage en "couches" (*planchas*), en cristaux (*granuladas*) ou en blocs (*moldes*) (17).

Pour les échanges, seuls les "cristaux" (qui sont mis en sac) ou les briques sont choisis. L'outillage employé comprend: la pelle, le pic, la pioche et la hache pour découper et modeler les blocs. Comme autrefois, l'exploitation reste familiale (I. Apaza Apaza: communication personnelle).

Par ailleurs, les itinéraires empruntés par les caravaniers durant leurs migrations annuelles vers les autres zones sont en général traditionnels. Il est donc vraisemblable que plusieurs d'entre eux présentent, encore aujourd'hui, quelques traces d'éventuels passages des diverses cultures qui les utilisaient: restes de camps, *tambos*, *chullpas* etc...

La distribution géographique de ces sites, tout au long du ou des parcours, et leur étude archéologique pourraient certainement nous informer sur l'origine de ces cultures régionales, voire même sur la nature des échanges qu'elles effectuaient et les différentes régions concernées?

5.4.3 *Certaines sources historiques, visitas*, listes d'impôts et de tributs, archives de mines, pourraient appuyer et préciser quelques-unes de nos interprétations.

## 6. CONCLUSIONS

Dans l'état actuel de nos connaissances, les derniers éléments que nous venons de proposer ne sont que de possibles orientations idéalisées de nos recherches futures. Il convient avant tout, dans un premier temps:

— d'identifier les différentes cultures régionales que nous avons pu mettre partiellement en évidence.

— d'établir une chronologie plus rigoureuse, reposant de préférence sur des datations C 14, plutôt que sur de vagues traditions céramiques.

— de tenter de dresser, dans la mesure du possible, le schéma général d'occupation de cette région.

Dans un second temps:

— D'essayer de réunir toutes les informations provenant d'autres sources que l'archéologie, afin de déterminer les possibles modes d'exploitation des richesses de cette zone et du *salar* par ses occupants, la nature des échanges qu'ils pouvaient entretenir avec d'autres écozones et tâcher de retrouver les grands axes de troc.

La réalisation de ces objectifs sera certainement longue et difficile, mais elle contribuera à remettre en valeur l'une des régions culturellement et historiquement les plus riches de Bolivie et, de nos jours, la plus oubliée.

(17) Les cristaux sont empaquetés dans des sacs de laine d'1/4 de *costal* (1 *arroba* ou 12,5 Kg). Les briques sont découpées de façon à peser 1 *arroba*. La charge d'un lama est de 2 *arrobas*: 25 Kg. Ces techniques et mesures sont identiques à celles autrefois en usage.

## Bibliographie

- ARELLANO LÓPEZ, J. y BERBERIÁN, E.E.  
 1981 "Mallku: El Señorío Post-Tiwanaku del Altiplano Sur de Bolivia. Provincia Nor y Sur Lípez. Dpto. de Bolivia" in: *Bulletin de l'I.F.E.A.* Tome X, no. 1-2 (pp. 51-84).  
 1984 "La cultura Tarija, aporte al conocimiento de los señoríos regionales del sur Boliviano" in: *Arqueología Boliviana* no. 1 (pp. 73-82) I.N.A.R. La Paz.
- BALFET, H.  
 1966 "La céramique comme document archéologique" in: *B.S.P.F.* 63 (pp. 279-310).  
 1968 "Terminologie de la Céramique" in: *La Préhistoire. Nouvelle Clio* (pp. 272-278).
- BENNETT, W.C.  
 1946 "The Archaeology of the Central Andes" in: *J.M. Steward Handbook of South American Indians* Vol. 2. The Andean Civilizations (pp. 477-482) Bureau of American Ethnology. Bulletin no. 143 Washington D.C.
- BIRD, J.B. y BENNETT, W.C.  
 1949 *Andean Culture History*. American Museum of Natural History. Handbook Series no. 11. New York.
- BONNIER, E. y ROZENBERG, C.  
 1977 "Éléments pour une analyse morphologique de la céramique" in: *Bulletin de l'I.F.E.A.* Tome IV, no. 3-4.
- BROWMAN, D.L.  
 1974 "Precolumbian llama caravan trade networks". Papers presented at the XII. Congreso Internacional de Americanistas. Mexico.  
 1974 "Pastoral Nomadism in the Andes" in: *Current Anthropology* 15 (2) (pp. 188-196).
- CABOURDIN, G.  
 1981 "Le sel et son histoire". Actes du colloque de l'association Inter-Universitaire de l'Est. Nancy 1-3 oct. 1979. Publication de l'Université de Nancy II.
- CARO, D.  
 1977 "Pastoral Marketing in the Andes". Article présenté au Museo de Etnografía y Folklore de La Paz M.U.S.E.F. no. 473.  
 1979 "Commercial and Subsistence Activities of Aymara Pastoralist in Bolivia". Statement of proposed Research. International Doctorate Research Fellowships. Social Science Research Council Nov. 11. Latin American Program.
- CASAVÉRIE, J.  
 1977 "El trueque de la economía pastoril" in: Jorge Flores. Ed. *Pastores de Puna. Puna runakuna Uywamichiq* (pp. 155-170). Lima. Instituto de Estudios Peruanos.
- CONCHAS CONTRERAS, J.D.D.  
 1975 "Relacion entre pastores y agricultores" in: *Allpanchis*. 8 (pp. 67-101).
- FLORES OCHOA, J.  
 1970 "Notas sobre rebanos en la visita de Gutierrez Flores" in: *Historia y Cultura* no. 4. Lima.  
 1977 "Pastoreo, tejido o intercambio" in: J.F. Ochoa ed. *Pastores de Puna: Puna runakuna Uywamichiq* (pp. 133-154) Lima. Peru.
- GIRAULT, L.  
 1969 "Textiles Boliviens: Région de Charazani" in: *Catalogue du Musée de l'Homme. Serie II. Amérique IV. Muséum d'Histoire Naturelle*.  
 1984 *Kallawayá guérisseurs itinérants des Andes*. Editions de l'ORSTOM. Collection Mémoires no. 107 Paris.
- IBARRA GRASSO, D.E.  
 1973 *Prehistoria de Bolivia*. 2<sup>e</sup> edición. Enciclopedia Boliviana. Editorial: Los Amigos del Libro. La Paz. Cochabamba.
- LUMBRERAS, L.G.  
 1975 "Los reinos Post-Tiwanaku en el área Altiplánica". in: *Revista del Museo Nacional*. Tomo XI. 1974. pp. 55-85. Lima. Peru.
- MACNEISH, R.S.  
 1975 "The central Peruvian interaction sphere". *Papers of the R.S. Peabody Foundation for Archaeology*, 7.
- MAYER, J.  
 1972 "Carnero por un saco de papas". Actas y memoria del XXXIV Congreso Internacional de Americanistas Vol. no. 3. Lima.
- MOLINA RIVERO, R.  
 1983 "La tradicionalidad como medio de articulación del mercado". Artículo presentado a la Conferencia sobre la penetración del mercado en los Andes: siglo XVI a XX. Sucre. Junio 1983.
- MOSELEY, M.E.  
 1975 *The marine foundations of Andean Civilization*. Cumming Publishing. California. USA.

- MORRIS, M.  
1978 "L'étude archéologique de l'échange dans les Andes" in: *Annales. Numéro spécial consacré à l'anthropologie historique des sociétés andines*. 33e année no. 5-6. sept.-dec. Paris.
- MUNOS REYES, J.  
1977 *Geografía de Bolivia*. Academia Nacional de Ciencias de Bolivia. La Paz.
- MURRA, J.V.  
1975 "El control vertical de un máximo de pisos ecológicos en la economía de las sociedades Andinas". (1972) in: *Formaciones económicas y políticas del mundo Andino*. Instituto de estudios Peruanos, Lima.  
1978 *La organización económica del estado Inca*. Mexico. Siglo veintiuno.
- PAREDES CANDIA, A.  
1972 *Diccionario Mitológico de Bolivia*. Biblioteca de cultura Boliviana. Ediciones Puerta del Sol. La Paz.
- PONCE SANGINÉS, C.  
1972 *Tiwanaku: Espacio, Tiempo y Cultura*. Academia Nacional de Ciencias de Bolivia. La Paz.
- PORTUGAL ORTÍZ, M.  
1984 "Testimonios arqueológicos para la historia de la expansión cultural altiplánica sobre los valles y costas del Pacífico" in: *Arqueología Boliviana* no. 1. I.N.A.R. (pp. 115-121) La Paz.
- POSNANSKY, A.  
1957 *Tiuanacu. The cradle of American Man*. Vol: III et IV. Ministerio de Educacion. La Paz.
- RIVIÈRE, G.  
1983 "Quadripartition et idéologie dans les communautés aymaras de Carangas (Bolivie)". *Bulletin de l'I.F.E.A.* Tome XII no. 3-4 (pp. 41-62) Lima.
- ROSTWOROWSKI, M.  
1975 "Pescadores, artesanos y mercaderes costenos en el Peru prehispanico" in: *Revista del Museo Nacional*. Tomo XXI. Lima.
- ROWE, J.H.  
1946 "Inca Culture at the time of the Spanish Conquest" in: *Handbook of South American Indians*. Vol II. (pp. 183-330). Bureau of American Ethnology. bul no. 143. Washington D.C.
- SHEPARD, A.O.  
1971 *Ceramic for the Archeologist*. Carnegie Institution of Washington. 7<sup>o</sup> ed.
- SQUIER, G.  
1974 *Viaje por tierras Incaicas*. Crónica de una expedición arqueologica. 1863-1865. Editorial: los amigos del libro. La Paz - Cochabamba. Bolivia.
- TSCHOPIK, H.  
1946 "The Aymara". *Handbook of South American Indians*. vol. II (pp. 501-573). Bureau of American Ethnology. bul no. 143. Washington D.C.
- VALCARCEL, L.E.  
1946 "Indian Markets and fairs in Perú" in: *Handbook of South American Indians*. Vol II (pp. 477-482). Bureau of American Ethnology. Bul no. 143. W.D.C.
- WEBSTER, S.S.  
1973 "Native pastoralism in the South Central Andes" in: *Ethnology* 12 (2) pp. 115-153.
- WEST, T.  
1984 Article envoyé au Museo de Etnografía y Folklore de La Paz. Résumé d'un chapitre de la Thèse P.H.D mai 1981. New School for Social Research. University Microfilms Internationals. Ana Arbor.

Bull. Inst. Fr. Et. And.

ERRATA

1984, XIII, No. 3-4, pp. 1-20

*Página 16:* antes del resumen de la ponencia de Carlos Jaramillo (*La Guerra de los mil días...*) debe insertarse el siguiente título de párrafo:

4.3 ESTADO, FUERZA ARMADA Y CONFLICTOS

*Página 17:* en el título del párrafo léase:

4.4 INFORME DE LA COMISIÓN No. 2\*